

COLLOQUE INTERNATIONAL DE CONVERGENCIA. MAI 2024

“AMOUR, HAINE, IGNORANCE. LES DÉFIS DANS LA DIRECTION DE LA CURE”

Travail institutionnel Escuela Freud-Lacan de La Plata:

Leticia Scottini. Claudio Gómez. Roberto Consolo. Sandra Alderete. Virginia Nucciarone. Anabella Ottaviani. Mariana Pereyra. Lucía Isasa.

“Il est alors tout à fait normal et intelligible que l'investiture d'une personne insatisfaite se tourne vers le médecin...” Le présent texte trouve son origine dans les considérations de Freud dans son texte "Sur la dynamique du transfert" et d'autres textes.

Par conséquent, nous considérons le transfert comme une question de structure, alors que si nous parlons d'un besoin d'amour insatisfait, si nous parlons de quelqu'un qui est partiellement insatisfait, nous parlons du manque.

L'analyste retient le transfert d'amour, mais... il faut le rediriger vers ses origines inconscientes. Il n'y a aucun doute sur le caractère authentique de cet amour, mais cet amour ne porte aucun trait qui découle de la situation actuelle, mais il est entièrement composé de répétitions et de copies conformes de réactions infantiles.

Dans le Séminaire “Le Transfert”, Lacan dit que la condition du transfert est l'amour et qu'il s'agit de l'utiliser. Pour opérer, l'analyste s'abstient et se positionne du lieu du manque, lieu d'*objet a*. Il n'y a pas d'intersubjectivité entre analysant et analyste.

Lacan reprend "Le Banquet" de Platon, où les différents participants abordent l'éloge d'Eros. Ils parlent de l'amour qui est beau et bon. Celui qui fait la différence est Socrate, qui prend les enseignements de Diotime une femme sage, qui dit qu'Éros manque de beauté et de bonté et parle de son origine. Lacan considère Socrate qui dit que « ...l'amour est l'amour de ce qui manque », pour proposer que si le manque n'a pas d'inscription, l'amour ne peut pas avoir lieu.

Le manque est un fait antérieur. Sinon, il n'y aurait aucune signification. La signification de l'amour surgit si quelqu'un est en relation avec le manque.

Dans le même séminaire, Lacan se demande par rapport au réel, au symbolique et à l'imaginaire, si l'amour est ou n'est pas un dieu, et dit "on aura fait au moins ce progrès, à la fin, de savoir avec certitude que cela n'en est pas un".

Lacan propose la métaphore de l'amour comme une issue à la question tragique de l'amour, c'est une substitution métaphorique. L'analysant passe d'être aimé, à travers la demande d'être aimé, à devenir un amant et désirant.

Si, dans l'analyse, la création du sens est en relation avec le couple signifiant-signifié, l'amour, dit Lacan, est un signifiant auquel il propose une MÉTAPHORE comme substitution. Il dit que la signification de l'amour se produit dans la mesure où la fonction de l'*erômenos*, l'objet aimé, passe à la place d'*erastès*, l'amant, comme sujet du manque.

Il n'y a pas de coïncidence entre ces deux termes. Ce qui manque à l'un n'est pas ce qui est caché dans l'autre. C'est là tout le problème de l'amour, dit Lacan. Dans le phénomène de l'amour, on trouve à chaque pas la détresse, la discordance. Il suffit d'être dans le sujet, d'aimer, d'être coïncé dans cette hiance, dans cette discordance.

Lacan propose de penser l'amour dans le Nœud et le place dans le registre imaginaire, lié au symbolique où il place le désir et au réel où il écrit la jouissance.

L'amour, en tant qu'imaginaire lié au symbolique, "c'est donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas", propose Lacan au Séminaire 17, en tant que "Ce qui manque à l'un n'est pas ce «ce qu'il a», caché dans l'autre", Séminaire 8. Si on pense que le manque est à l'origine, on peut supposer qu'il y aura un changement de position subjective dans l'analysant.

Quant à l'amour comme imaginaire, s'il est lié au réel, l'amour peut limiter la jouissance annihilante de l'autre et de l'un.

L'affect de la HAINE, qui affecte le réel, est constitué à partir d'un corps qui ressent par rapport à l'imaginaire, encadré dans le symbolique comme un effet tanatique du signifiant. Cependant, il existe différents types de haine.

Haine de soi et haine de l'autre lorsque cette haine est distillée en ne répondant pas aux demandes de l'Autre, en provoquant l'identification de l'objet comme rebut.

Mais il y a un autre type de haine, auquel l'intervention analytique nous interpelle, qui fait découvrir au sujet qu'*il n'y a pas de relation sexuelle*, qu'il n'y a pas de complétude, c'est-à-dire que l'Autre n'a pas toutes les réponses. C'est une haine propitiatoire, elle permet au sujet de se séparer et de répondre à son désir.

Lacan propose un néologisme dans le Séminaire Encore, "hainamoration", pour dire que l'analyse nous incite à rappeler que l'amour ne se connaît pas sans haine. Si la femme confond l'homme avec le dieu, c'est qu'elle aime son inconscient, le dieu, elle tient donc le Grand Autre sans le rayer et elle attend les réponses de cet Autre. Il dit en Encore: "...moins elle hait... moins elle est... et comme il n'y a pas d'amour sans haine, moins elle aime". Moins elle aime, car si l'amour n'est pas lié au manque, rendu possible par la castration, alors il n'y a pas de possibilité d'aimer.

Dans une analyse, la haine permet de séparer ce que l'amour avec son effet idéalisateur tend à unifier. Hainamoration permet au sujet de passer de l'attribution de la connaissance à l'Autre, où l'amour, l'amour de transfert, unit l'idéal et l'objet, pour décompléter l'Autre par la fonction propitiatoire de la haine. L'analyste s'efforce d'opérer le maximum de différence entre l'idéal et l'objet, pour que le sujet se sépare, en ne répondant pas à la demande de l'analysant.

Au séminaire RSI, "Hainamoration", il exprime la contradiction imaginaire entre amour et haine, c'est un signifiant qui exprime dans le nœud le rejet du réel par le sens. Il dit: "... Non pas certes qu'à l'occasion l'amour ne se préoccupe pas un petit peu - le minimum - du bien-être de l'autre, mais il est clair qu'il ne le fait que jusqu'à une certaine limite... dont je n'ai rien trouvé de mieux jusqu'à ce jour que le nœud borroméen pour, cette limite, la représente ... il s'agit de poser que c'est le Réel... À partir de cette limite, l'amour s'obstine".

Le travail d'analyse vise à ce que le réel donne suffisamment de tours au-dessus du symbolique pour que l'amour et la haine ne deviennent pas des compartiments étanches, tant qu'il existe un imaginaire capable de rendre l'amour et la haine flexibles.

IGNORANCE

Le sujet consulte parce que concernant sa souffrance il est en relation avec un impossible à savoir, pourquoi ce qui arrive lui arrive, et cette impossibilité est réelle.

Cela dit, *l'analysand désire savoir*? Pour en revenir à la situation transférentielle, on aime celui qui est censé savoir. Or, s'agit-il pour l'analysant de vouloir savoir? Ou s'agit-il de vouloir arrêter de souffrir? Nous pensons que le désir pointe vers une autre mentalité, qui sera en relation avec d'autres objets et d'autres plaisirs, ce qui nécessite la connaissance.

Mais il ne suffit pas de connaître une condition ou un symptôme pour guérir un patient, alors Lacan recourt à l'utilisation de nœuds et avec cela à RSI.

À partir du Séminaire 22 RSI, Lacan change la notion d'Inconscient. Contrairement à Freud, pour qui la vérité se trouve dans la connaissance inconsciente, pour Lacan la vérité est en relation avec le réel.

La vérité ne sera que *mi-dite*, Sinthome, page 31 et Séminaire 17, chapitre 3, car tout n'est pas dit. La vérité est à moitié dite. Il y a une partie de la vérité qui est réelle et qui ne peut pas être dite. La vérité pure est du côté du réel. Mais le réel n'a pas de mots, il est au-delà des mots.

L'inconscient est une manière d'embrouiller, d'enchevêtrer le réel.

Le patient vient à l'analyse parlée par l'Autre. Dans sa tentative de dire une vérité qu'il ignore, le réel reste prisonnier de l'inconscient car l'inconscient veut dire le réel mais s'embrouille. Nous travaillons pour que le patient se démêle de l'Autre, et que le réel prenne suffisamment de tours au-dessus du symbolique.

Le sujet peut, en élaborant les duels, en acceptant le vide du désaccord que chaque rencontre présente avec l'objet lui-même, faire le passage de la place d'aimé à la place d'amant, d'*erômenos* à *erastès* dit Lacan dans le Séminaire 8, un passage qui implique le soutien d'un manque, à mesure qu'il retrouve la liberté dans la capacité d'aimer.

Le sujet qui nous appelle aujourd'hui à nous rencontrer dans différentes institutions à travers le monde est la relation entre la pratique de la psychanalyse en extension et la psychanalyse en intension. L'extension favorise une autre manière de créer des liens entre analystes et entre institutions.

Par rapport aux trois qui nous rassemblent aujourd'hui, nous proposons de penser depuis l'intension jusqu'à l'extension, l'amour situé dans le registre imaginaire, comme celui qui favorise le bon lien entre analystes et entre institutions. Noué par la haine, au lieu de l'anéantissement, il peut symboliser la différenciation et la séparation, force motrice de ce qui nous met au défi d'aller au-delà de l'Autre pour créer à chaque fois des propositions et des activités. L'ignorance, ce qui n'est pas connu, le réel, car il conduit à la recherche de vérités diverses, en tant que moteur dans la recherche de connaissances et donc la création de groupes, de carteles, de séminaires.

Le regroupement des analystes invite non pas les individus, mais un à un, à la singularité du dire qui fonde l'espace, un *autre espace* où il y a extension, Comme Lacan nous le propose dans la Proposition du 9 octobre 1967, il faut pouvoir dépasser le père idéal, au-delà d'Œdipe et de la ségrégation.

Convergencia appelle un autre mode de liaison entre analystes où la différence implique de supporter le manque, garanti par la castration, ce qui rend viable de penser à un autre mode de liaison de chaque sujet par rapport au réel qui le traverse afin de se donner une vie meilleure.